



Yale University Library Digital Collections

Title	Filippo Tommaso Marinetti. "Outre-Tombe, en mémoire d'Umberto Boccioni" No source, no date. Reprinted excerpt from Il Messagero. [06624-1]
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
Container information	Box 84 Slide: 4
Generated	2021-02-27 02:29:37 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10659120

OUTRE-TOMBE

EN MEMOIRE D'UMBERTO BOCCIONI, par F.-T. MARINETTI

J'ai porté dans toutes les capitales du monde mon enthousiaste admiration pour le grand peintre et sculpteur Boccioni. Aujourd'hui qu'on prépare en Italie une solennelle commémoration de sa carrière, je suis heureux de parler de mon grand ami.

N'oublions pas, au-delà, la mémoire de Boccioni d'un éloges funèbres. Les commémorations des illustres défunts excitent les plus mordantes ironies.

Il s'agit ici d'autre chose. Atmosphère absolument différente. Pôle opposé des forces spirituelles de la race. Boccioni était un grand novateur anti-traditionaliste et révolutionnaire. Boccioni vit au-delà de la mort.

Le futurisme plastique qu'il aimait représenter la nouvelle Italie laborieuse, consciente, improvisatrice, volontaire, toute anguleuse de puissance, spirale volante, aux couleurs belliqueuses, anguleuse opposée à la vieille Italie livide, décadente, molle et stupidement féroce. C'était justement un homme d'aujourd'hui, rien d'un nostalgique, d'un songe-creux ou d'un débile.

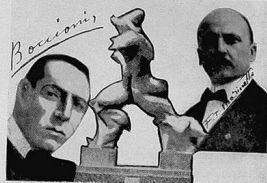
Longtemps, il fut opprimé par la plus tragique misère et par l'ambiance artistique la plus traditionaliste et la plus délétère. Il se souleva tout cela avec la vigueur la plus mordante, tout le paysage de l'art italien, des montagnes à son ciel bas, comme un tremblement de terre.

Une exposition de Boccioni ne sera jamais et ne pourra jamais être un laboratoire, une clinique, une salle de dissection philosophique. Attaque et contre-attaque d'idées neuves. Ceux qui ne croient pas au courage absolu, à la fièvre idéale, s'usent. Comment un peintre qui a peint une telle réussite que « Trois Femmes » a-t-il jamais pu oser un tableau comme « Elasticité » ? Je répondrai avec ses propres paroles : « Elasticité ! Elasticité ! du plus lyrique des courriers qui se débrouillent des provendes insipides pour se dissoudre à l'horizon en se multipliant.

Les passistes ajoutent : « Mais, était-il vraiment toujours sincère ? N'y avait-il pas en lui trop d'ambition et de goût de la séduction ? Comment ce corps agile de séducteur invincible qui intriguait d'un patriotisme capable de participer à toutes les batailles et à toutes les épreuves pour la vérité italienne ? »

Point de contradiction, ici. Merveilleuse simultanéité du plus parfait tempérament que la nouvelle génération du Trentin et du Carso a su produire. Parfaite fusion d'art et d'action. Ame fondue, sante. Sensibilité volcanique.

Je vois Boccioni traverser un cyclone de poings et de bâtons



levés et me murmurer dans le tumulte : « J'ai déjà réussi à descendre quatre bandits autrichiens. » Je vois Boccioni m'accomplir le lendemain de la prise de Dosto Casina, sur les flancs de l'Albusino, Boccioni placé au poste d'écoute, hors de notre tranchée et à cent mètres des retranchements autrichiens, volontaire, enlevé à suffoquer dans sa pelserie, torturé par le froid, montrant un formidable esprit combattif et n'aurait rien gardé de la vie que le souvenir d'une prison.

Je vois et j'entends Boccioni discuter pendant six heures, devant deux cents peintres réunis dans une salle d'art, à persuader, convaincre, et rétablir absolument la primauté du génie futuriste italien.

Je vois Boccioni vivant, je ne peux pas me figurer qu'il est mort.

Les expositions que l'on prépare ne sont pas une commémoration mais une nouvelle bataille futuriste à laquelle Boccioni, vivant, nous invite en agitant.

F.-T. MARINETTI

(Extrait du « Messagero ».)

UMBERTO BOCCIONI

Biographie

Umberto Boccioni, dont on s'approprié à organiser à Milan l'exposition commémorative du centenaire de sa naissance, est né en 1883 à Reggio Calabria. Sa jeunesse s'est écoulée à Rome où il est enseigné à lui-même les premiers rudiments de l'art. De 1903 à 1905, il fréquenta dans la journée l'École libre des Beaux-Arts et, le soir, l'École Industrielle des « Incurabili » ainsi que les cours de l'Académie de France ; tout cela en compagnie de ses camarades Severini, Bacilini, Mosone, Ciacelli et autres.

Il subit fortement l'influence de Segnani et s'enthousiasma

pour Bello dont il partagea l'atelier. Ce fut une époque de lutte contre la décadence esthétique de son temps dont les tenants se cramponnaient à leurs positions avec l'approbation d'un public qui ne fut jamais plus nul et plus loir de l'art.

Il s'allia alors aux futuristes, et la guerre qui survint interrompit son activité. Il devait néanmoins se réaliser à la paix avec les artistes de l'Italie nouvelle, et il est mort avec la satisfaction de voir se lever un espoir qu'il avait toute sa vie affirmé.

L'exposition rétrospective de Milan sera pour lui, selon le mot de Marinetti, la manifestation d'un artiste vivant.

LA NOUVELLE ÉPOQUE ITALIENNE

On ne saurait se désintéresser du renouveau esthétique qui se manifeste actuellement en Italie et qui se fait sentir même au-delà des frontières de la Péninsule, particulièrement à Paris, où s'est déroulée, en partie, la gonée de ce renouveau.

Nous avons donc l'intention de tenir le public français au courant du mouvement artistique italien et d'y consacrer une rubrique dans chaque numéro de notre Revue.

Actuellement, deux événements importants s'imposent à l'attention, ce sont, à Paris, l'exposition des Artistes Italiens (Carera, Grada, Maraini, Montanari, Salietti et Vagnetti) qui lieu à la Galerie Léon Marseille, et à Milan, l'organisation de l'exposition rétrospective et commémorative d'Umberto Boccioni.

Nous donnons ci-dessous, d'abord la préface consacrée par Maurice Denis à l'exposition de la Galerie Léon Marseille, et ensuite, une traduction de l'article de Marinetti sur la rétrospective de Boccioni. Nous faisons d'ailleurs suivre ces reproductions de deux notices biographiques sur Maraini et Boccioni. A. C.

A LA GALERIE LEON MARSEILLE

Lorsqu'on visitait l'Italie, au début du XIX^e siècle, à l'époque de Stendhal, de Chateaubriand, de Mme de Staël, de Paul-Louis Courier et de la Comtesse d'Albany, on ne recherchait pas seulement les chefs-d'œuvre anciens, mais aussi les modernes, ceux des artistes vivants qu'il était alors de mode d'admirer. On allait voir à Rome la dernière statue de Canova, le dernier tableau de Camuccini. Le touriste averti arrêtait son vetturino à Arezzo, non de Benvenuto, et de Sabatelli, Attitude qui avait été celle du Président de Brocas et de tous les voyageurs depuis le temps de Charles VIII et de Jehan Fouquet.

La manie archéologique du XIX^e siècle a peu à peu affaibli dans l'esprit des amateurs la curiosité de l'Art vivant. Il est vrai aussi que l'Art, pendant cette période d'académisme somnolent, ne faisait que répéter d'anciennes formules. Bref, le culte du fincense de cet incomparable passé, qui s'en plaignait, si la juste admiration pour d'éternels chefs-d'œuvre n'avait fermé les yeux des curieux à tout ce qui se faisait de neuf, dans le même temps, en Italie ?

La conjuration des guides, qu'ils soient Anglais, Allemands, Français ou Italiens, a retenu dans l'ombre les efforts des artistes modernes et nous savons de quel air méprisant les gardiens des musées détournaient les touristes des gardiens des nouvelles, en leur disant, avec un haussement d'épaules : « Roba moderna ! »

Ce préjugé s'est augmenté chez les Français, d'autres malentendus, d'ordre, hélas ! plus général, qu'il serait urgent de dissiper, tendus, d'ordre, hélas ! plus général, qu'il serait urgent de dissiper, tendus, sous-estime la robuste vitalité de la jeune Italie, et surtout de l'Italie fasciste. Nous ignorons, en France, l'effet des énergies nouvelles sur le redressement de l'art italien. Nous ne connaissons que le futurisme, et les divers Boddoni, ou sous-Boddoni à la mode du jour, que l'exubérance, la virtuosité et la fantaisie italienne se plaisent de temps en temps à nous envoyer.

L'exposition organisée par Léon Marseille permettra d'apprécier la persistance des qualités plastiques en honneur aux grandes époques, chez des artistes jeunes, sollicités par les tendances nouvelles, et impatientes de s'exprimer dans un langage personnel et concret.



bas-relief de Maraini.

fascisme.

Le sculpteur Maraini, artiste de grand talent, et secrétaire de la Biennale de Venise, esprit très distingué et très cultivé, n'a pu rimer, mais ce groupe représente bien la variété des recherches de style en fonction de la réalité librement observée, qui caractérise notre époque.

J'ai déjà vu l'occasion d'admirer Carera (car ces artistes, peu connus en France, ont obtenu de remarquables succès en Amérique, en Hollande, en Suisse, en Allemagne). Carera, l'un des plus nobles et vigoureux tempéraments de la jeune Italie. Il se situe l'ordre, un ordre austère, qui lui permet d'aborder sans faiblesse et de renouveler les grands sujets.

Il y a chez Montanari le même effort de construction, avec des formes nettes, bien à lui, de la force physique et du sport, dans des formes nettes, auprès desquelles Vagnetti fait figure d'imite de voir et de peindre simplement, à la figure et au paysage. De Grada est un paysagiste plein de sentiment et de poésie. Tous ont le même souci de discipline, et le ferme propos de résister à la facilité qui leur est naturelle pour arriver à des réalisations volontaires où il y a de la grandeur. « Timor della facilità » est « riorche études que leur a consacrées la plume sage de M. Maraini.

De Maraini, écrivain remarquable, ne manions pas de voir aussi les sculptures, et spécialement les ouvrages religieux. En ce temps de controverses qui agitent les esprits, en Italie surtout, à propos de l'art religieux moderne, ces œuvres bien équilibrées, expressives et d'un métier impeccable, doivent retener l'attention des Français, de ceux que préoccupe l'avenir de l'art sacré.

L'ensemble de l'exposition donne l'idée d'un art sain, méthodique, et soucieux à la fois de perfection et de renouvellement

Maurice DENIS.

(Extrait du catalogue.)